



Les rives du Vincin le jardin secret des Vannetais

Situées au cœur de l'entité écologique du Golfe du Morbihan et à la lisière de l'ancienne cité vénète, les rives du Vincin offrent une mosaïque de milieux insoupçonnés et témoignent d'une exemplaire harmonie entre nature et civilisation.

Le long des rivières du Pargo et de Goaslérès, une atmosphère intime imprègne les chemins encaissés qui mènent à la vasière. Hérons cendrés et bergeronnettes des ruisseaux s'y nourrissent en toute tranquillité. C'est marée haute, les herbiers blonds baignés d'eau salée ondulent sous le vent du petit matin. Dans quelques heures, le paysage sera métamorphosé avec le retrait de la mer et la slikke*, luisante de vase et parsemée de salicorne, brillera au soleil. Autour de cette vaste étendue, pousse la lande atlantique aux senteurs de miel. Des taillis à prunelliers annoncent la forêt proche et une pinède, perchée sur les hauteurs, domine la végétation. Entre ombre et lumière, deux petits prés-salés, reliques emprisonnées derrière le sentier côtier, profitent par grands coefficients des bienfaits de la mer. De nombreuses sources s'écoulent de microvallées dessinées par des rus éphémères et convergent vers l'océan.



Salicorne

UN HEUREUX MÉLANGE

Entre milieux naturels et friches agricoles, la végétation des rives du Vincin offre une belle diversité. Arbres et arbustes y croissent en grand nombre. Aux lisières des marais, les troncs des saules rampants s'entrelacent à terre tandis que les hautes frondaisons des frênes se déploient vers le ciel. Chênes pédonculés et châtaigniers se retrouvent dans les lieux moins humides. Les



Bruyère cendrée

épinés blanches et noires forment par endroits des fourrés si impénétrables que seuls les passereaux s'y aventurent. Plus à l'ombre, des chèvrefeuilles odorants s'accrochent aux houx tandis que polypodes et scolopendres bordent les talus frais. Les graminées sauvages foisonnent dans les espaces plus ouverts et

leurs noms évocateurs promettent déjà bien des ressources : fromental, houlque laineuse, flouve odorante...

Des plantes liées aux activités humaines, tel l'orchis à feuilles lâches, apparaissent dans de petites clairières fauchées. Échappée des jardins, la renouée des oiseaux, encore utilisée de nos jours pour ses propriétés médicinales, pousse au bord des chemins.

UNE VIE D'OISEAU

Les étendues humides du Vincin abritent une avifaune d'une grande diversité. Migrateurs ou sédentaires trouvent ici gîtes et couverts. Avec près de 110 espèces recensées, ce site présente un réel intérêt ornithologique. Les bécassines des marais aiment vivre cachées parmi les herbes des zones humides. D'autres limicoles, courlis ou chevaliers, fouillent assidûment la vase de leurs becs courbés ou pointus. Les sarcelles d'hiver, canards les plus petits d'Europe, se rassemblent en bandes impressionnantes. Leur vol groupé, rapide et changeant présente par moments de somptueux reflets argentés. En quête de graminées et de plantes aquatiques, elles se partagent l'espace avec d'autres membres de la grande famille des anatidés tels les canards chipeau, siffleur ou souchet. Un peu à l'écart, sur un emplacement familier, l'aigrette garzette, en échassier distingué, fait sa toilette et lisse ses plumes. Prairies, landes, taillis et forêts abritent également une faune remarquable. L'engouement d'Europe est à l'affût dans les broussailles. Grâce à son camouflage de feuilles mortes, il guette incognito les nuées d'insectes crépusculaires. La nuit tombée, cet oiseau aux grands yeux et à la bouche démesurée ronronne étrangement, comme satisfait de sa dégustation du soir.



Bécassine des marais

Une agriculture ancestrale

La pratique agricole façonne depuis longtemps le paysage des rives du Vincin. Polyculture, cultures de plein champ, élevage et horticulture surent très tôt tirer parti de la complémentarité des sols. Avec une cinquantaine de parcelles ceintées de talus au plus fort de son activité, ce site au maillage étroit fut propice à l'avènement d'une agriculture extensive. Le territoire actuel, enclavé entre la ville et les eaux du Golfe, a connu jusque dans les années 1970 une activité agricole soutenue.

Terrain de découverte

Pendant un temps, l'urbanisation galopante de cette partie du littoral a fait craindre la disparition de cette fenêtre naturelle ouverte sur le Golfe. Grâce à des mesures appropriées, cet espace a été préservé. De nos jours, il est devenu un lieu de promenade et de détente très prisé par la population. La multiplicité de ses unités naturelles en fait actuellement un terrain de découverte de premier plan.

Aux portes de la ville, la rivière

Les anciennes terres agricoles des rives du Vincin retrouvent peu à peu leurs racines naturelles. Les hommes, en quête d'ailleurs, y cheminent par des sentiers sinueux pour se ressourcer aux frontières animales.

Du parking de l'isthme de Conleau, prenez le chemin bordant l'estuaire 1.

Lové à l'abri du goulet de Port Anna, l'estuaire du Vincin vit au rythme de marées atténuées par l'éloignement de l'océan. L'agriculture, toujours présente sur le site, déploie au sud de Conleau ses champs d'orge, de blé et d'avoine et tout un cortège de plantes sauvages liées à l'activité agricole tel le coquelicot ou le chrysanthème des moissons.

Poursuivez le sentier le long de l'estuaire 2.

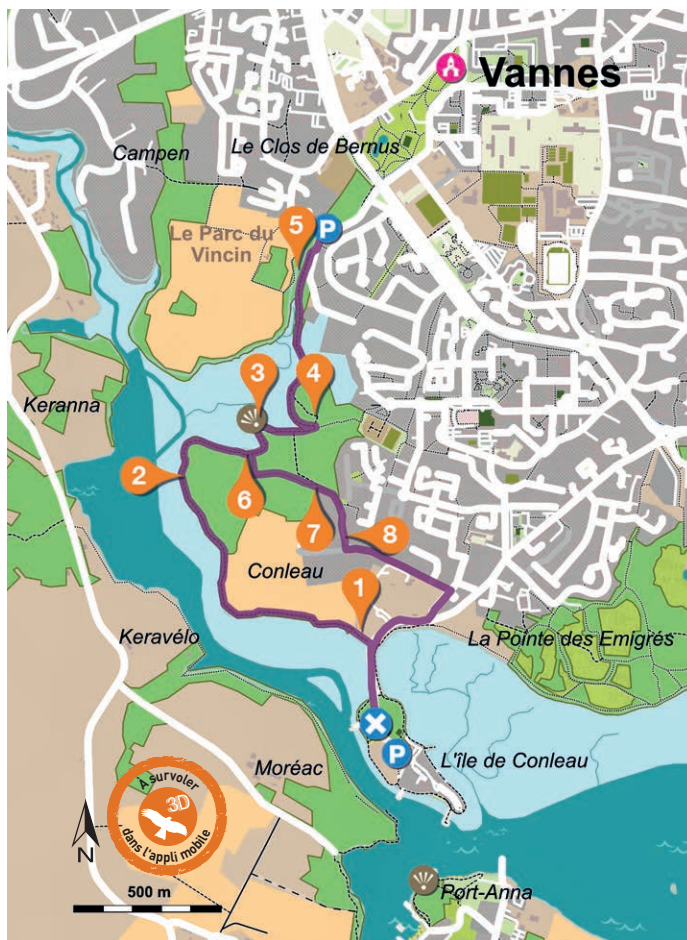
Dans cet espace naturel périurbain de grande qualité, les transitions paysagères sont soudaines. Les zones découvertes alternent avec les endroits abrités. Un marais humide et saumâtre relie les eaux maritimes aux eaux douces.

Vous arrivez au moulin à marée de Campen 3.

Situé à l'embouchure de la rivière du Vincin, il faisait jadis tourner sa roue à aube pour mouliner les grains de froment récoltés sur les terres alentour.

Franchissez le pont de pierre 4 puis cheminez vers le ruisseau du Pargo.

Les friches humides accueillent, dès le printemps, le lychnis fleur de coucou dont les délicates inflorescences roses s'ouvrent au moment de l'apparition du coucou. Cette coïncidence naturelle est à l'origine de son nom.



Arrivé à la route goudronnée, rebroussez chemin.

Le manoir de Kercado et sa métairie témoignent d'une pratique agricole très ancienne. Construits au XVII^e siècle, ces bâtiments faisaient partie d'une "tenue" détachée de la seigneurie de Bernus. De nombreux points d'eau alimentaient alors le domaine. Une jolie fontaine 5, gagnée depuis par le lierre et oubliée sous les ronces, se trouve à quelques mètres de ce sentier.



🔊 Sarcelle d'hiver

Après le second méandre de la rivière, bifurquez à gauche par le sentier qui borde la pinède.

Au début de ce chemin, poussent quelques grassettes du Portugal 6, plantes typiques des dépressions humides et des tourbières. Vivaces, elles passent l'hiver à l'état de rosettes.

Longez la lande et poursuivez votre chemin.

Landes et pinèdes 7 couvrent une grande partie des terres acides de ce coteau. Affleurant parmi un tapis d'ajoncs de Le Gall, de bruyères ciliées et de molinies bleues, des blocs de granite couverts de lichens apportent au paysage leur touche minérale.

À la petite route goudronnée 8, prenez à gauche par l'impasse du Petit Conleau, passez derrière le camping puis regagnez le parking.

Situé à proximité immédiate d'une grande ville, le site des Rives du Vincin est particulièrement sensible à la pression humaine. Si l'on n'y prenait garde, d'ici quelques années, ce paysage arrivé à un stade de diversification remarquable, pourrait bien s'artificialiser et prendre l'aspect d'un parc d'agrément. Dans un autre scénario, sous l'impulsion de la dynamique végétale, il risque de se refermer avec l'avancée de la forêt.

Echasse blanche



NIVEAU ●●○ 2h



Vannes
GPS 47.62998,
-2.78047

ACCÈS

Arrivé à Vannes, prenez la direction du port puis la rive droite en direction du camping de Conleau. Franchissez l'isthme de l'île de Conleau et garez-vous sur le parking. Le stationnement est gratuit hors période estivale.

CONSEILS

Comptez 2 h pour cette balade. Dans ce site périphérique de Vannes et des communes riveraines, vous verrez les gens du pays vaquer avec tranquillité. C'est peut-être l'occasion de les rencontrer et, qui sait, d'en apprendre un peu plus sur les lieux et leur histoire.

INFOS TOURISTIQUES

À Vannes se trouve l'un des plus grands aquariums de Bretagne. Si vous souhaitez pendant quelques heures quitter la surface et vous plonger dans les profondeurs de l'océan, c'est une excellente occasion. Aquarium océanographique et tropical du Golfe du Morbihan
Parc du Golfe
Rue Daniel Gilard, 56000 Vannes
Tél : 02 97 40 67 40